

Dimanche 27 octobre 2013
Réformation
Esaïe 62 6-7 et 10-12
Réformation

« Pour l'amour de Sion je ne tairai point, pour l'amour de Jérusalem je ne prendrai point de repos, jusqu'à ce que son salut paraisse comme l'aurore et sa délivrance comme un flambeau qu'on allume. Sur tes murs Jérusalem, j'ai placé des veilleurs ; ils ne se tairont ni jour, ni nuit. Vous qui la rappelez au souvenir de l'Eternel, point de repos pour vous ! Et ne lui laissez aucun relâche, jusqu'à ce qu'il rétablisse Jérusalem et la rende glorieuse sur la terre. Franchissez, franchissez les portes ! Préparez un chemin pour le peuple ! Frayez, frayez la route, ôtez les pierres ! Elevez une bannière vers les peuples ! Voici ce que l'Eternel proclame aux extrémités de la terre : dites à la fille de Sion : Voici ton sauveur arrive ; voici le salaire est avec lui et les rétributions le précèdent. On les appellera peuple saint, rachetés de l'Eternel ; Et toi, on t'appellera recherchée, ville non délaissée ».

Frères et Sœurs en Jésus Christ,

Ce texte d'Esaïe convient bien pour une fête de la Réformation. Mais permettez-moi tout d'abord, afin que vous en compreniez les métaphores et en saisissiez les enjeux, de le situer historiquement et de l'illustrer bibliquement, car la Bible explique la Bible.

Il fait partie d'un complexe qui se termine par notre texte et qui commence avec 57, 14 où le prophète nommé "Tritoésaïe" dit : *« On dira : Frayez, frayez, préparez le chemin, enlevez tout obstacle du chemin de mon peuple. Je le consolerais, Je mettrai la louange sur les lèvres. Paix, paix à celui qui est loin et celui qui est près. Mais il n'y a pas de paix pour les méchants ».* Ce prophète

anonyme, issu de l'école fondée par Esaïe deux siècles avant lui, applique à son actualité et à ses contemporains la bonne nouvelle de son prédécesseur direct, le Deutéro- ou Second Esaïe, qui prêche une génération avant lui dans le même style: *« Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu...Une voix crie: Préparez au désert le chemin de l'Eternel. Aplanissez dans les lieux arides une route pour notre Dieu » (40/3).* Le langage employé, et par le maître, et par son disciple, est celui des Ponts et Chaussées et des ingénieurs de l'équipement de leur époque. Ceux-ci arrivaient déjà, mais sans bulldozers évidemment, à rehausser les vallées et à niveler les collines pour aménager une voie plane et rapide. La seule différence qu'il y a entre le disciple et son maître, puisque entre temps les déportés à Babylone étaient, grâce à l'empereur perse Cyrus, rentrés au pays, c'est que celui-là attend ardemment que les juifs restés par commodité dans d'autres pays de la diaspora, rejoignent ceux qui étaient revenus de captivité et qui avaient reconstruit partiellement le temple de Jérusalem.

Le « troisième » Esaïe veut hâter le retour au pays de tous les juifs dispersés et disséminés. Il annonce son projet: *"Pour l'amour de Sion, je ne me tairai point jusqu'à ce que son salut paraisse comme l'aurore"*. Il s'associe des veilleurs pour intercéder sans relâche auprès de Dieu jusqu'à ce que celui-ci rétablisse l'ancienne renommée mondiale de Jérusalem. Il compare ces "veilleurs" aux archivistes et aux bibliothécaires royaux. Il exhorte ces historiens à rappeler à Dieu ses anciennes promesses et même à le houspiller pour qu'il ne taise plus. Ils peuvent faire cela, par exemple en criant à Dieu avec le début du psaume 83 qui est composé à la même époque: *"Ô Dieu, ne reste pas dans le silence! Ne te tais pas et ne te repose pas, ô Dieu. Car voici, tes ennemis s'agitent et forment contre ton peuple des projets plein de ruse"*.

Ainsi le troisième Esaïe attend que le retour triomphal des juifs expatriés que son prédécesseur avait prophétisé, s'accomplisse totalement. Il imagine comme lui, qu'un cortège festif retourne à Jérusalem et que Dieu lui-même le précède, tel un berger pour son troupeau rassemblé. *« Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles. La voix des sentinelles de Sion retentit ; elles poussent ensemble des cris d'allégresse. Car de leurs propres yeux, elles voient que l'Eternel ramène les captifs. Eclatez ensemble de cris de joie, ruines de Jérusalem ! Car l'Eternel console son peuple, il rachète Jérusalem ».* (52/7-12.)

Frères et Sœurs en Christ, comment ce texte prophétique qui appelle les auditeurs de son époque à un mouvement de prière et d'influence sur les événements insatisfaisants peut-il se transférer à notre actualité ? Sommes-nous capables de saisir la présence de Dieu dans la succession des événements ? Serons-nous capables pour l'amour de notre église et de nos contemporains de ne pas nous taire ? Continuerons-nous le dialogue avec le Seigneur ? Interpellerons-nous Dieu en implorant sa clémence ? Saurons-nous comme le disait ce prophète des temps modernes, Jacques ELLUL, *« être des détecteurs de fumée qui tirent le signal d'alarme et attirent l'attention sur le danger qui arrive »* ? Ellul répond à ces questions en nous exhortant : *« il n'y a que nous pour agir, pour appeler Dieu à la justice. La prière est un combat avec Dieu et avec nous-même. C'est à partir de ce combat que toutes les luttes menées par les chrétiens peuvent être lucides et avoir un sens »*. Il exhorte encore : *« il n'y a que nous pour agir, pour appeler Dieu à la justice. La prière est un combat avec Dieu et avec nous-même »*.

C'est à partir de cette lutte avec Dieu lui-même que toutes les luttes menées par les chrétiens peuvent être lucides et avoir un sens. Celles et ceux qui sont passées à l'acte et se sont mouillées

auprès des autorités civiles ou religieuses savent combien il en coûte de s'exposer au regard et parfois aux condamnations des autres. Mais lorsque nous nous lançons dans l'aventure, nous sommes parfois surpris par la chaîne de solidarité que notre action entraîne. Tirons un grand coup de chapeau à toutes les organisations d'entraide qu'elles soient religieuses ou laïques.

Parlons, agissons et prions. Ne laissons aucun répit à notre Seigneur jusqu'à ce qu'il ait rétabli l'engagement de nos ancêtres dans la foi. Prions sans cesse pour que le Dieu trois fois saint fasse ressurgir les temps bénis et salutaires de la Réforme du 16^{ème} siècle, reflleurir le Désert des Cévennes du 17^{ème} siècle, bénisse les actions missionnaires du DEFAP, de la Société Luthérienne de Mission Intérieure et Extérieure, de l'Action Chrétienne en Orient et de la Mission de Bâle comme au 18^{ème} siècle, dynamise les oeuvres sociales, caritatives et thérapeutiques comme au 19^{ème} siècle, fructifie les renouveaux luthériens, barthiens ou charismatiques du 20^{ème} siècle. Ne prions pas pour ce que nous ne pouvons pas changer nous-mêmes, mais prions pour le renouvellement des intelligences et la conversion des cœurs endurcis, car rien n'est impossible à Dieu. Pour que les voyages au pays de la foi s'amplifient, c'est à nous, petit troupeau de mordus, d'être des veilleurs, des sentinelles et des archivistes de l'histoire du salut qui rappellent à Dieu ses promesses et ses rêves d'universalité et qui intercèdent sans relâche auprès de lui pour que, selon la requête d'Esaïe, *« il déchire les cieux et intervienne »*.

Comme aux temps bibliques de la restauration et de la réformation juive aux 6^{ème} et 5^{ème} siècles avant notre ère, faisons de grands signes vers les gens du dehors ou du voyage. Discernons les moyens pour faire revenir les dispersés, les indifférents, les « distancés de l'église ». Prions sans cesse pour eux et ouvrons-leur les portes de nos églises. Attirons-les par des

cultes attrayants, accueillants, différenciés. Continuons à animer les cultes collégalement avec nos jeunes ou nos Conseillers Presbytéraux, nos lecteurs, nos dames responsables de la Journée de Prière Mondiale. Créons des sites internet.

Mais surtout et avant tout, visitons-les à domicile. Accueillons leurs critiques et leurs ressentiments à l'encontre des paroisses et leurs institutions. Nivelons avec eux les obstacles psychologiques qui les empêchent de faire le premier pas. Ne les harcelons pas, mais consolons-les. Faisons-leur comprendre, selon l'analyse d'Esaië, "qu'ils ont eux aussi payé au double de leurs fautes", "qu'ils sont eux-mêmes le salaire de Dieu" qui les aiment inconditionnellement. Témoignons que nous-mêmes, nous n'avons pas d'avantages sur eux, si ce n'est celui offert par Dieu de croire, comme eux-mêmes peuvent le faire s'ils acceptent Jésus Christ comme Seigneur et Sauveur, de croire donc que "nous sommes tous pécheurs, mais gratuitement justifiés par la grâce de Dieu, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus Christ" (Romains 3,24). Eux aussi peuvent faire partie du "peuple saint et racheté" et ne plus être "délaissés, mais recherchés et accompagnés par l'Eternel".

Ne faudrait-il pas prier aujourd'hui : « O Dieu de nos Pères, montre-nous clairement que tu te retrouves à la fois dans Jahvé, Christ, Allah, Vishnou et Bouddha. Que les croyants sincères et de bonne volonté de toutes les religions saines soient convaincus avec Martin LUTHER qu'il ne faille pas combattre le Diable par les armes, mais par la Parole de Dieu et par la prière. Qu'ils soient au sein de leur propre religion des veilleurs pour que s'affermissent paix, justice et vérité. Qu'ils poussent à partir de la base leurs chefs religieux à se rencontrer pour fédérer les valeurs et les vertus communes à l'Islam, au Judaïsme, à l'Indouisme et au Christianisme ». Ne faudrait-il pas prier qu'à Jérusalem soient posés de vrais signes pour qu'enfin soient possibles la coexistence

et l'harmonie entre Palestiniens et Israéliens, ainsi qu'entre les trois religions monothéistes du livre ?

Si ces questions ne se posent même pas pour certains, nous pouvons par contre tous adhérer à la prière pour l'unité des Eglises de Martin LUTHER :

« Toi qui es un Dieu de paix, d'amour et d'unité, nous te prions, Père, et nous te demandons de rassembler par ton Esprit Saint, tout ce qui est divisé. Veuille aussi nous accorder de nous convertir à ton unité, de rechercher ton unique et éternelle vérité, et de nous abstenir de toute dissension. Ainsi nous n'aurons plus qu'un seul cœur, une seule volonté, une seule science, un seul esprit, une seule raison ». Amen.

Georges BRONNENKANT

(Liberté de supprimer l'un ou l'autre paragraphe !)

Proposition de cantiques dans Arc en Ciel : 543, 551, 522, 622, 623, 624, 628